

---

## Les Bauges entre projets institutionnels et dynamiques locales : patrimoines, territoires et nouveaux lieux du politique

Thèse de doctorat en sociologie et anthropologie, sous la direction de Jean-Baptiste Martin, Université Lumière-Lyon 2, 2 volumes, 416 f° + bibliographie et annexes, soutenue le 20 janvier 2006 devant un jury composé de Joël Candau (président), Jean-Baptiste Martin, Jean-Luc Mayaud, André Micoud, et Bernardino Palumbo, mention très honorable et félicitations du jury à l'unanimité

**Marianne Palisse**

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ruralia/1441>

ISSN : 1777-5434

### Éditeur

Association des ruralistes français

### Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2006

ISSN : 1280-374X

### Référence électronique

Marianne Palisse, « Les Bauges entre projets institutionnels et dynamiques locales : patrimoines, territoires et nouveaux lieux du politique », *Ruralia* [En ligne], 18/19 | 2006, mis en ligne le 28 août 2007, consulté le 07 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ruralia/1441>

---

Ce document a été généré automatiquement le 7 mai 2019.

Tous droits réservés

---

# Les Bauges entre projets institutionnels et dynamiques locales : patrimoines, territoires et nouveaux lieux du politique

Thèse de doctorat en sociologie et anthropologie, sous la direction de Jean-Baptiste Martin, Université Lumière-Lyon 2, 2 volumes, 416 f° + bibliographie et annexes, soutenue le 20 janvier 2006 devant un jury composé de Joël Candau (président), Jean-Baptiste Martin, Jean-Luc Mayaud, André Micoud, et Bernardino Palumbo, mention très honorable et félicitations du jury à l'unanimité

**Marianne Palisse**

---

- 1 Cette thèse a eu pour point de départ plusieurs interrogations. Tout d'abord, il s'agissait d'éclairer ce qui se joue dans certains espaces ruraux actuellement fortement valorisés, comme c'est le cas des Bauges qui ont été le théâtre de la création, en 1995, d'un Parc naturel régional. Ces espaces connaissent depuis quelques années une nouvelle dynamique dont témoigne leur croissance démographique retrouvée. Ils accueillent désormais des populations variées, ayant des modes d'ancrage au territoire différents et qui tentent de vivre ensemble. Le premier objectif était donc de comprendre comment s'inventent aujourd'hui au sein des « campagnes » de nouvelles façons de faire société.
- 2 Ma recherche a eu aussi pour origine un questionnement sur notre rapport au temps et la façon dont les groupes sociaux articulent passé, présent et avenir. Les Bauges sont le théâtre de processus de patrimonialisation souvent chapeautés par les institutions, au premier rang desquelles le Parc naturel régional. Il s'agit par exemple de la restauration et de la mise en valeur de bâtiments, comme celui de la Chartreuse d'Aillon, de la protection de produits de terroir et de savoir-faire locaux, avec la tome des Bauges, de la préservation d'espèces naturelles dans le cadre de la Réserve nationale de faune sauvage, etc. Or, ces opérations ne sont pas aussi consensuelles que l'on veut parfois le faire croire et suscitent d'importants débats. Au-delà des différents récits du passé qui peuvent entrer

en concurrence, des interrogations sur le présent et l'avenir du territoire ainsi que sur l'action qu'il convient de mener se dégagent.

- 3 Enfin, une autre entrée importante de cette étude consiste en l'analyse des liens qui unissent les individus à la localité. Aujourd'hui, alors que les flux et les réseaux semblent régir une partie de nos vies, quelle place peuvent tenir les ancrages territoriaux dans notre rapport au monde ? Et quels types d'interactions peuvent se créer entre des individus qui n'ont pour point commun que leur fréquentation d'un même territoire ?

## Méthodologie

- 4 Pour répondre à ces questions, j'ai mené une étude de terrain dans la tradition anthropologique de l'observation participante. J'ai vécu trois ans et demi dans les Bauges, durant lesquels j'ai participé à de nombreux événements et observé ce qui se passait, ce qui se disait autour de moi. Ma présence au quotidien m'a amenée à saisir la dimension sensible de la vie sur ce territoire <sup>1</sup>. Devenir moi aussi, pour un temps, une habitante m'a permis d'accéder peu à peu à une meilleure connaissance des parcours et des légitimités des uns et des autres et de mieux comprendre ainsi le sens de ce qui se jouait entre les différents acteurs.
- 5 Ce choix méthodologique a eu pour origine mon souhait de réaliser une recherche qui prenne vraiment en compte la façon dont les habitants d'un territoire perçoivent la patrimonialisation dont celui-ci fait l'objet. En effet, si de nombreuses études intéressantes sur les Parcs naturels régionaux et les processus de valorisation patrimoniale du monde rural ont déjà été menées <sup>2</sup>, elles ont eu le plus souvent comme point de départ l'analyse des politiques institutionnelles. Aussi, elles prennent moins en compte la façon dont ces dernières sont reçues sur le terrain, les réactions qu'elles suscitent, et la façon dont les habitants eux-mêmes élaborent des lectures de l'histoire et du territoire et négocient celles-ci avec ce qui leur est proposé. Cependant, je n'ai pas voulu non plus traiter d'une part les habitants et d'autre part les institutions comme deux entités séparées imperméables et antagonistes. En réalité, comme cela apparaît à diverses reprises dans mon travail, de nombreux représentants des institutions sont eux-mêmes habitants du territoire et se comportent comme tels à certains moments. D'autre part, des habitants s'engagent au sein des institutions et infléchissent leur politique. Enfin, les habitants sont loin de constituer une entité indifférenciée. En fonction de leur parcours et de leur position, les individus peuvent avoir des visions tout à fait divergentes du territoire.
- 6 Les processus qui aboutissent à la création de récits du passé sont donc complexes et marqués par diverses discussions, négociations, rapports de forces. Pour mieux les comprendre, j'ai prêté une attention soutenue aux lieux où s'exprimaient les tensions et les déséquilibres. Tout au long de ce travail, j'ai voulu m'intéresser avant tout aux manifestations des changements, des transformations qui affectent les groupes sociaux, plutôt qu'à la recherche du stable, de la permanence ou de la tradition <sup>3</sup>.
- 7 C'est ainsi que j'ai réalisé l'étude ethnographique des débats entourant quatre projets patrimoniaux qui, chacun à leur façon, suscitaient des controverses entre différents groupes de population présents dans les Bauges. Ceux-ci consistent en la restauration du bâtiment subsistant de l'ancienne Chartreuse d'Aillon afin d'y ouvrir un « centre d'interprétation du patrimoine » ; l'obtention d'une Appellation d'origine contrôlée pour

la tome des Bauges ; la valorisation d'une Réserve nationale de faune sauvage ; et enfin, la mise en valeur du territoire lui-même par le Parc naturel régional. Pour cela, je ne me suis pas contentée de recueillir la parole des uns et des autres dans le cadre d'entretiens, j'ai aussi observé les échanges entre les différents partenaires de ces opérations, les stratégies des institutions et les tactiques des individus <sup>4</sup>, et essayé de comprendre les enjeux des négociations qui se déroulaient.

## Dynamique des espaces ruraux

- 8 L'étude de la dynamique actuelle des Bauges et des diverses revendications qui s'y expriment me paraît tout d'abord riche d'enseignements au sujet des espaces ruraux de moyenne montagne. En effet, sans doute parce qu'ils ont été désertés voire fuir pendant des années, ces derniers bénéficient d'une certaine disponibilité qui en fait les lieux où toute une catégorie de population projette ses rêves d'une vie différente. Aussi ils sont de plus en plus perçus comme des territoires d'expérimentation, d'innovation, de liberté, à contre-courant de leur image passée <sup>5</sup>. Devenus les lieux d'une multiculturalité <sup>6</sup> qui n'est plus l'apanage de la ville, ils se trouvent à l'avant-garde de revendications touchant à la façon dont les individus peuvent agir politiquement dans un monde où les modes d'appartenances sont en cours de transformation.
- 9 Cependant, il est désormais impossible de traiter « ville » et « campagne » comme s'il s'agissait de domaines séparés par des barrières étanches. En réalité, l'étude de terrain nous montre que ces deux pôles sont en constante interpénétration. Les citadins fréquentent régulièrement la campagne pour leurs loisirs et les ruraux ont tous, d'une manière ou d'une autre, des attaches en ville. Constater que ces deux réalités sont intimement liées ne signifie pas non plus qu'elles se soient absorbées mutuellement et qu'il soit devenu équivalent d'habiter en milieu rural ou en milieu urbain. Mais cela implique que les résultats obtenus ne concernent pas seulement le monde rural considéré comme un monde clos, étanche, mais qu'ils traduisent des tendances plus générales de nos sociétés.

## Dire le passé, penser le temps

- 10 La façon dont une certaine forme de patrimonialisation est contestée dans les Bauges montre que les habitants ne sauraient se satisfaire d'une lecture du temps présentiste <sup>7</sup> qui, en insistant sur les continuités et les permanences, fait du passé et du futur la continuité du présent. À travers la mise en avant d'une certaine histoire des moines, de l'agriculture ou de la nature, le discours patrimonial des institutions valorise une vision du temps fondée sur la continuité. « L'âme », « l'identité », ou « la personnalité » baujue, selon le nom que l'on voudra donner à cette entité supposée permanente, serait restée la même de tout temps. Ce faisant, ce discours tend à présenter les habitants des Bauges comme les passagers d'une réalité sur laquelle ils n'auraient que peu de prise. Or ceux-ci se veulent des acteurs, capables d'invention et de création, engagés dans la construction du monde de demain.
- 11 Pour pouvoir se dire acteurs, les habitants ont besoin de rouvrir le passé pour rappeler que des choix ont été faits autrefois et que la réalité d'aujourd'hui en est la conséquence. D'autres options existaient. Refusées ou oubliées, elles peuvent aujourd'hui resurgir et

constituer des outils pour construire l'avenir. Rouvrir le passé, c'est pour eux du même coup rouvrir le futur, lui permettre de conserver la multiplicité des possibles et une nécessaire part d'inconnu<sup>8</sup>. C'est donc renouer avec l'utopie, entendue ici non pas comme un modèle précis qu'il s'agirait d'atteindre, mais plutôt comme la croyance des acteurs dans leur propre capacité à transformer la réalité et inventer un avenir différent de ce qui fut hier et de ce qui est aujourd'hui.

- 12 C'est pourquoi, face à une vision du passé qui fait d'eux des figurants, les habitants ont besoin de raconter une histoire dont ils sont les acteurs. Par de multiples récits qui surgissent dès que l'occasion s'en présente, et notamment lorsqu'il s'agit de parler d'avenir, ils mettent en avant la façon dont ils ont impulsé les principaux changements qui ont affecté le territoire. Ils expliquent ainsi avoir participé à la construction de la station de ski, du plan d'eau, des centres de vacances, rappellent que ce sont les agriculteurs eux-mêmes qui ont décidé de reprendre en main la filière fromagère et enfin, insistent sur leur rôle dans la création du Parc naturel régional.

## Territoires d'aujourd'hui

- 13 À cette façon d'envisager le temps correspond une certaine façon de penser la localité et l'attachement à celle-ci. Depuis longtemps déjà, les chercheurs en sciences sociales ont commencé à remettre en question l'idée que les groupes sociaux soient réunis par le partage d'un territoire et d'une mémoire, et que ces derniers puissent constituer des entités qui seraient transmises telles quelles à l'intérieur d'un groupe<sup>9</sup>. Les populations qui s'efforcent de cohabiter dans les Bauges – ruraux de souche, nouveaux venus, partis puis revenus, *etc.* – n'ont en réalité pas les mêmes liens à la localité, ni les mêmes rapports au temps. Les individus sont insérés dans des réseaux divers et variés qui transcendent le territoire. Entre ceux qui travaillent sur place et ceux qui descendent en ville, ceux qui sont nés ici et ceux qui sont venus d'ailleurs, tous ne voient pas les choses de la même façon. C'est par la discussion, la négociation et parfois le conflit que se construisent des espaces communs, par essence éphémères et en perpétuel renouvellement<sup>10</sup>.
- 14 Il n'est donc plus possible de penser le territoire comme le support d'un groupe qu'il réunirait par le partage de références communes. Aujourd'hui, au temps des réseaux, les nouveaux ancrages sont choisis et on ne s'y investit qu'en partie. Cependant, dans les Bauges en tout cas, les lieux n'en font pas moins trait d'union entre ceux qui les habitent. Mais ils ne le font que parce que ces derniers manifestent la volonté de surmonter ce qui les sépare et cherchent activement ce qui peut les réunir, au-delà de leurs appartenances respectives. Les liens tissés avec le territoire le sont consciemment, souvent sur un fond de réseaux, voire de nomadisme.

## Les nouveaux lieux du politique

- 15 Enfin, c'est aussi une conception particulière des liens entre l'individu et la société qui se dégage. Les individus se veulent les acteurs de la construction d'une nouvelle réalité sociale. Ils souhaitent s'engager au sein du collectif sans l'intermédiaire de groupes qui définiraient leur position. Aussi, s'ils jouent de leurs appartenances et les revendiquent parfois volontiers, ils savent aussi s'en affranchir pour créer des liens qui transcendent celles-ci.

- 16 Ces considérations m'ont amenée à m'intéresser à la question politique, c'est-à-dire non pas seulement à la question du vivre ensemble mais à l'existence d'une volonté consciente et exprimée de continuer à le faire. Beaucoup de mes interlocuteurs se sont montrés préoccupés par la question des lieux de discussion, de parole, où tous pourraient s'exprimer à propos de l'avenir du territoire. Certains groupes, et notamment les néo-ruraux, revendiquent la mise en place d'une démocratie participative et s'efforcent de créer des lieux de débats ouverts à tous, avec plus ou moins de succès. Cette interrogation quant aux modalités de l'action me paraît assez générale aujourd'hui. Comment, au temps des réseaux, des rencontres éphémères, des appartenances choisies, peut se construire la communauté politique ? Paradoxalement, alors que chaque individu aspire à se faire sa propre opinion et prétend avoir son mot à dire dans le débat public, les lieux où se déploie classiquement ce dernier semblent se faire bien lointains. Dès lors, quels autres terrains sont investis d'une fonction politique ? En Bauges, la création de toutes pièces de nouveaux espaces publics voués à la discussion ne remporte qu'un succès mitigé. En revanche, la parole se déploie parfois là où on l'attend moins. Ce peut être notamment lors d'événements culturels, comme la projection de documentaires, mais aussi dans divers lieux de rencontres : foires, répétitions de chorale, etc.

## Limites et nouvelles perspectives de recherche

- 17 Mon travail comporte bien évidemment des limites. Certaines d'entre elles sont liées aux choix méthodologiques effectués. Ma position sur le terrain m'a conduite à me sentir plus proche de certains groupes présents sur le territoire, parce que nous avons en commun des éléments de parcours. C'est le cas en particulier des plus jeunes des néo-ruraux. J'ai cependant essayé de ne pas m'en tenir à la parole et aux actions des groupes que je comprenais le mieux. Sur le terrain, je me suis attachée à rencontrer des personnes de tous âges et de toutes origines et je me suis efforcée de comprendre leur façon de voir les choses. D'autre part, ne pas m'intégrer davantage à l'équipe du Parc naturel régional m'a peut-être empêchée de saisir complètement les tenants et les aboutissants des politiques de cet organisme. Mais en revanche, cette position a sans doute incité les acteurs locaux à me donner des explications qu'ils ne m'auraient pas fournies s'ils m'avaient identifiée à cette institution.
- 18 Par ailleurs, certaines des questions abordées dans cette thèse mériteraient d'être approfondies et traitées avec un matériel théorique élargi. C'est le cas en particulier de la question des nouveaux espaces du politique. Le désir de voir émerger de nouveaux lieux de débat n'est sans doute pas l'apanage des espaces ruraux et il serait intéressant de se pencher sur la façon dont celui-ci s'exprime en milieu urbain. En outre, l'anthropologie nord-américaine aborde depuis longtemps déjà les liens entre action, liberté et contrainte, avec notamment les travaux des interactionnistes et les interrogations contemporaines sur les questions liées à la reconnaissance. Je souhaiterais pouvoir poursuivre mes travaux en intégrant davantage ces apports.
- 19 Enfin, à partir des résultats de cette étude, s'ouvrent de nouvelles perspectives de recherche, notamment au sujet de notre rapport au temps. Le présentisme qui se manifeste dans les projets patrimoniaux s'exprime-t-il particulièrement dans les Bauges parce que le parc est un organisme jeune, en phase de légitimation, qui souhaite se doter d'une épaisseur temporelle, ou traduit-il un mouvement qui touche l'ensemble de nos sociétés européennes comme le postule François Hartog<sup>11</sup> ? Il est à noter que les

phénomènes de patrimonialisation jouent à cet égard un rôle ambivalent. Par leur aspect fixatif, ils peuvent contribuer à la fermeture du passé. Mais ils peuvent au contraire être le mouvement par lequel les groupes sociaux se réapproprient ce dernier, le réouvrent, le revisitent.

- 20 D'autre part, face à ce régime d'historicité qui fige le passé, le rend univoque en vue de légitimer le présent, de multiples contestations émergent dans les Bauges, ce qui prouve, si cela était nécessaire, qu'il n'est pas la seule façon possible d'envisager le temps. En Bauges, ce sont les habitants du territoire qui ne peuvent s'en satisfaire car il les prive de leur rôle d'acteurs. Mais il serait intéressant de prolonger ailleurs l'étude des fluctuations qui affectent la façon dont les groupes sociaux pensent le temps. Alors que la mondialisation permet la diffusion dans le monde entier de courants de pensée et d'informations, il pourrait être tout à fait passionnant de s'interroger sur la façon dont le présentisme s'exprime ou ne s'exprime pas dans des sociétés qui ont connu une histoire récente tout à fait différente, marquée par exemple par la décolonisation. C'est pourquoi j'aimerais poursuivre ce travail sur un terrain étranger, dans une perspective comparative.

## NOTES

1. Cet aspect est particulièrement important pour les anthropologues. Voir à ce sujet : François LAPLANTINE, *La description ethnographique*, Paris, Nathan, 2000, 128 p.
2. Sur les PNR, on peut citer les thèses de Cécile Tardy et de Romain Lajarge : Cécile TARDY, *La construction patrimoniale d'un territoire, Le cas du Parc naturel régional du Livradois-Forez*, Thèse de doctorat en sciences de l'information et de la communication (muséologie), Université Jean Monnet, Saint-Étienne, 1999, 432 f° ; Romain LAJARGE, *Parcs naturels régionaux (Chartreuse et Monts d'Ardèche)*, noble 1, 2000, 663 f°
3. Suivant en cela les préconisations de Georges Balandier et du courant « dynamiste », voir : Georges BALANDIER, *Sens et puissance. Les dynamiques sociales*, Paris, Presses universitaires de France, 1988, 335 p. (première édition 1971).
4. Je reprend ici la distinction de Michel de Certeau, Luce Giard et Pierre Mayol. Michel de CERTEAU, Luce GIARD et Pierre MAYOL, *L'invention du quotidien*, tome 1 : *Arts de faire* et tome 2 : *Habiter cuisiner*, Paris, Gallimard, 1990 et 1994, 350 et 416 p.
5. Voir : Bertrand HERVIEU et Jean VIARD, *Au bonheur des campagnes*, Paris, Éditions de l'Aube, 2001, 155 p. (1ère édition 1996).
6. Ce terme est à manier avec précaution car il a connu des usages divers. Le concept de multiculturalisme a été utilisé notamment pour caractériser la cohabitation de cultures diverses dans les villes nord-américaines (voir par exemple : Charles TAYLOR, *Multiculturalisme : différence et démocratie*, Paris, Flammarion, 1997, 144 p.). Or, ces cultures ont parfois été pensées comme des entités fermées par des frontières relativement étanches. Au cours de cette recherche, je me suis plutôt efforcée de comprendre comment les habitants des Bauges créent entre eux certes de la séparation, mais aussi du lien.

7. François HARTOG, *Régimes d'historicité. Présentisme et expériences du temps*, Paris, Éditions du Seuil/La librairie du 20e siècle, 2003, 258 p.
8. Voir : Paul RICŒUR, *Temps et récit 3, Le temps raconté*, Paris, Éditions du Seuil, 1985, 533 p., et particulièrement le chapitre « Vers une herméneutique de la conscience historique », pp. 374-433.
9. Les exemples sont nombreux, depuis les travaux fondateurs de Maurice Halbwachs montrant que la mémoire n'est pas transmise telle quelle mais reconstruite, jusqu'aux récents ouvrages d'Arjun Appadurai qui rappellent que le lien à la localité, loin de constituer un support pour les groupes, est fragile et sans cesse remis en question. Maurice HALBWACHS, *Les cadres sociaux de la mémoire*, Paris, Albin Michel, 1994, 37 p. (première édition 1925) : Arjun APPADURAI, *Après le colonialisme, les conséquences culturelles de la globalisation*, Paris, Payot, 2001, 322 p. (édition originale, 1996).
10. Anselm STRAUSS, *La trame de la négociation. Sociologie qualitative et interactionnisme*, collection « Logiques sociales », Paris, L'Harmattan, 1992, 311 p.
11. François HARTOG, *Régimes d'historicités...*, ouv. cité.